

blème brûlant put paraître utopique il y a trente ans, mais elle n'en était pas moins profondément vraie.

“ Les riches, s'était-il dit, s'associent entre eux pour accroître leur fortune personnelle de sommes dont ils n'ont pas besoin ; les travailleurs ont bien le droit, eux, d'épargner en commun le capital qui leur fait défaut pour que la balance sociale soit juste.”

Développant son idée placée sur le terrain purement économique, M. Chatelus réussit à grouper la première année, 757 bonnes volontés. La base fondamentale de l'*Œuvre* nouvelle reposa toute entière sur le principe de l'accumulation indéfinie des cotisations.

Pas un centime ne serait distrait de la modique pièce de vingt sous déposée chaque mois dans la caisse commune où viendraient la rejoindre sans discontinuité et à travers les temps les pièces des nouveaux venus. Seuls, les intérêts seraient distribués annuellement, par parts égales, entre les survivants ayant vingt années de sociétariat.

Toute l'économie du système chatelusien repose sur ce principe fondamental : épargner, mais une épargne qui ne rentrera jamais entre les mains du capitaliste et restera, continuellement accrue, la propriété collective de tous ceux qui voudront accomplir le même acte solidariste.

Rien n'est plus simple, rien n'est plus mathématique, rien aussi n'est

plus mutualiste, puisque le prévoyant de l'avenir n'économise pas égoïstement que pour lui seul, mais encore pour tous ceux qui l'imiteront ; rien encore n'est plus équitable, car il est aisé de comprendre qu'avec le principe de l'accumulation indéfinie des cotisations, aucun adhérent ne peut être lésé, puisqu'il est toujours sûr de retrouver dans la caisse sociale, au moment de son admission à la pension, ses versements considérablement grossis de ceux effectués par ses prédécesseurs et ses co-sociétaires disparus, et qu'il bénéficiera, en outre, des intérêts des cotisations versées par ceux qui adhèrent après lui jusqu'à ce qu'ils arrivent eux-mêmes à la pension.

L'*Œuvre* chatelusienne n'offrait donc aucun rapport avec ce qui avait été fait jusqu'alors.

Son véritable but, son idéal était d'accomplir l'évolution économique du prolétariat qui, seule, peut assurer son émancipation sociale.

L'idée de M. Chatelus a rencontré d'abord les railleries des sceptiques, puis les critiques d'envieux incapables, de ceux enfin qui crient toujours au sophisme lorsque surgit une idée nouvelle qui a l'impudence de ne pas procéder de principes plus ou moins scientifiquement établis, mais considérés par eux comme intangibles et immuables.

Le grand naturaliste, M. Lamarck, disait au commencement du siècle dernier : “ Quelques difficul-